

Karamazov

On sait que Freud, à propos de l'épilepsie de Dostoïevski, verra dans ses crises de « haut-mal », des attaques hystériques qu'il interprétera comme voie d'accomplissement d'un désir inconscient : « Evanoui et sans conscience, tu es, tout à la fois, le père mort, le père en train de tuer le fils, et le père tué par ce fils » Ce mal, dans les convulsions duquel Smerdiakov perpétue son assassinat, relève de la mise en acte intime du meurtre du père, commis par l'association des fils, ce grand mythe freudien par lequel celui-ci reconnaît la faute et la loi, et fait du crime le commencement de l'homme.

Mais il est une force du mal que pétrissent les « frères Karamazov », force plus obscure encore ou plus originelle, qu'indique Freud à la fin de son œuvre, la pulsion de mort, en tant que le héros dostoïevskien est soumis, au plus profond de lui-même, à sa redoutable dialectique.

Présentation de *Karamazov* dans [*Vices et vertus*](#),
Guy Rousseau, Collectif, coll. ABCDaire,
M-Editer, 2008